

Du pouvoir en situation extrême. L'exemple de Marc Aurèle.

Par Thierry Portal



aint AUGUSTIN, GIBBON, TOYNBEE et tous les auteurs qui ont une vision apocalyptique de l'histoire font correspondre la décadence et la chute de l'Empire romain avec le règne du plus magnanime de ses gouvernants. Marc Aurèle était en effet à la tête d'un territoire qui, s'étendant des Carpates au Sahara, de l'Écosse à la Perse, vit apparaître les premiers symptômes d'une crise qui fera vaciller l'Europe sur plus de trois siècles : c'est le début du passage d'un empire se voulant universel et parvenant jusqu'ici à maintenir en paix son immense territoire à un univers qui implose, prémices du monde médiéval. Cette période de délitement s'achèvera par l'établissement des royaumes germaniques en Occident, et la genèse de l'empire byzantin en Orient.

Cette immense mutation se fit, non par une crise unique, mais à travers une succession de crises, depuis celle (entre 166 et 180) qui, à la surprise de tous, révéla sous Marc Aurèle la faiblesse de l'Empire face aux premières menaces barbares sur le Danube. Son règne fut donc marqué par la recrudescence des guerres sur tous les fronts : l'empereur philosophe, converti au stoïcisme, passera son temps à tenter de colmater les brèches qui s'ouvraient dans les frontières d'un Empire immense et attaqué de toutes parts. Or, loin de n'être que le spectateur impuissant du déclin et de la chute de l'univers antique classique, Marc Aurèle (et certains de ses successeurs) sut, grâce à d'énergiques réactions et à des mutations qui étaient de judicieuses réponses à la crise, assumer la gestation difficile mais féconde d'un monde nouveau.

Marc Aurèle a su transmettre à la postérité, dans ses « Pensées pour moi-même », les hésitations d'un homme, parvenu au sommet d'un pouvoir absurde et à la veille de s'enfoncer dans la catastrophe (au sens de René THOM), sur lequel la plupart des historiens s'entendent pour louer la grande rigueur morale. La fascination qu'exerce d'ailleurs encore ce grand personnage historique sur la pensée occidentale tient en effet non seulement de sa sagesse mais aussi du contexte cataclysmique qui l'a vu naître. De fait, l'auteur propose de dénouer les tous premiers fils – du moins les plus visibles – d'une étroite relation qui unit depuis bien longtemps, dans l'inconscient collectif (et particulièrement dans celui des décideurs), l'empereur philosophe romain Marc Aurèle au gouvernement des hommes en situation extrême.

Il s'agira donc ici de tirer quelques enseignements 'philosophiques' majeurs en plusieurs étapes : en partant du rappel des principes de la pensée stoïcienne en général et aurélienne en particulier (I), l'auteur propose de survoler certains précieux apprentissages en matière de 'gestion de crise', tirés des écrits même de l'empereur philosophe (II).

Les questionnements fondamentaux dans le stoïcisme de Marc Aurèle

L'intérêt du propos est ici de comprendre la nature du stoïcisme au travers des éléments philosophiques le constituant pour aborder, ensuite, la pensée particulière de Marc Aurèle.

Du stoïcisme en général : Le stoïcisme est principalement une morale, ou l'est devenu au fil du temps. A sa fondation par Zénon de Cittium (-322/-264), il est déjà un système philosophique conçu dans une période de crise politique sans précédent dans le monde grec, bâti sur l'idée qu'il faut opposer à l'hétéronomie politique l'autonomie d'une vie morale équilibrée, et donc substituer à la question du politique celle de la morale et de l'action droite.

Pour résumer, le stoïcisme veut aboutir à nous faire éprouver du dedans ce principe selon lequel la loi du monde est en même temps notre propre loi. C'est une loi que nous devons vouloir nous mêmes pour trouver notre plein équilibre intérieur. C'est la première fois que cette définition de la liberté était ainsi proposée dans l'histoire de l'humanité, celle-ci permettant de faire coïncider la volonté subjective avec la nécessité de l'existence de 'l'honnête homme', prince ou esclave.

« La liberté ne consiste donc pas à introduire dans le réel des variantes qui nous soient propres mais, inversement, à faire en sorte que la loi profonde du réel se fonde complètement dans la loi de notre volonté. »

La liberté ne consiste donc pas à introduire dans le réel des variantes qui nous soient propres mais, inversement, à faire en sorte que la loi profonde du réel se fonde complètement dans la loi de notre volonté. Cette liberté suppose donc l'intelligence du cosmos, la compréhension de la loi qui gouverne le monde. Elle est à la fois explication sur le plan intellectuel, transformation de soi sur le plan moral, éducation de la volonté. A partir du moment où vous avez compris que ce qui arrive ne peut pas ne pas arriver, il n'est plus question pour vous de choix ni d'option. Marc Aurèle parlera lui-même d'harmonie, c'est à dire de cette possibilité d'adjoindre aux manifestations incertaines de l'existence individuelle ou collective un équilibre menant à une part relative de stabilité, nous laissant alors la possibilité de comprendre la nature et de réfléchir sur notre conduite.

Quand les stoïciens appellent à « vivre conformément à la nature », ils laissent entendre qu'il faut accepter l'événement et le vouloir. Mais la compréhension d'un finalisme cosmique ou d'une volonté de destin supposent l'interprétation de l'homme et

l'exercice de sa volonté. L'événement n'est pas seulement figure de destin : c'est la liberté qui se porte au-devant de ce qui menaçait de la contraindre et c'est en cela que consiste la coopération avec le destin. Contre toute fatalité absolue, la reconnaissance de l'action de l'homme s'affirme dans sa manière d'user de la providence.

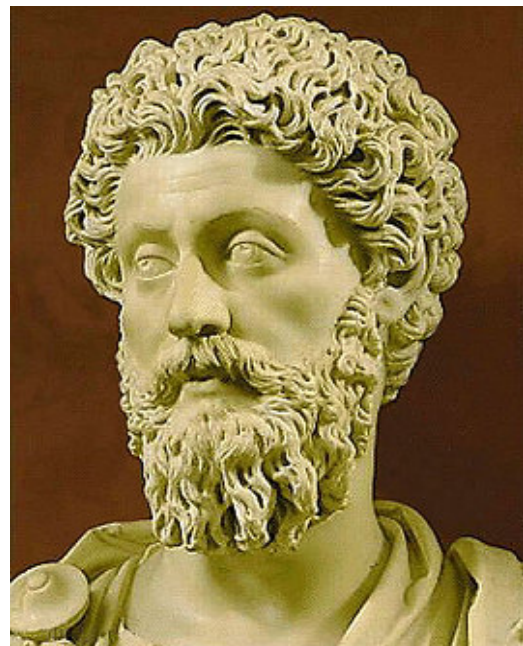
Du stoïcisme de Marc Aurèle en particulier : Ce qui fit le succès spécifique de l'œuvre de Marc Aurèle à travers les âges fut, précisément, son universalité : il s'agit d'un effort sans cesse renouvelé pour se libérer des préjugés courants, du point de vue égoïste et individuel, et pour se replacer dans la perspective du cosmos et de la raison universelle. À travers des phrases courtes et des raisonnements simples qui font appel à notre bon sens, Marc Aurèle nous interpelle directement et nous fait réfléchir sur nous-mêmes, nous donne un guide de conduite pour faire face aux événements de la vie. Sa hauteur de vue est telle que les problèmes ne sont pas résolus, mais transcendés.

Pris dans les tourmentes de l'exercice du pouvoir, l'empereur se livra à un examen de conscience quotidien, au cours duquel il dégagera une artillerie de maximes qui sont autant de règles de conduite inspirées par la philosophie stoïcienne : détachement par rapport à la mort, acceptation du sort comme l'expression d'une nécessité, refus de la démesure dans le comportement quotidien. Car la morale stoïcienne est aussi un système de protection. Elle ressemble beaucoup à ce que nos psychiatres appelleraient aujourd'hui un ensemble de mécanismes de défense du moi. C'est du moins sous cette forme un peu caricaturale que le stoïcisme fut souvent trop brièvement représenté, luttant contre l'anxiété intérieure, l'angoisse diffuse et l'instabilité permanente, fruits inévitables de l'incertitude de l'existence. A tout homme qui souhaite être heureux et pieux, Marc Aurèle répond : « faire œuvre d'homme ». Qu'il soit esclave ou empereur : « Tu y arriveras si tu fais chacun de tes actes comme si c'était le dernier de ta vie, en

le dépouillant de toute vanité, de toute passion qui l'écarterait de la droite raison (...) de tout mécontentement contre la part que t'a attribuée le sort ».

D'une manière plus globale, Marc Aurèle s'efforça de se remémorer le but fondamental de la vie : l'accord avec la nature, c'est-à-dire la Raison sous ses trois modes : la raison intérieure au cosmos, la raison intérieure à la nature humaine, la raison intérieure à l'individu humain. À la suite d'Épictète, Marc Aurèle définit à plusieurs reprises (par ex. VII, 54) ces trois aspects de la vie philosophique : critiquer nos propres représentations pour ne juger que conformément à la raison qui est en nous ; agir avec justice à l'égard des autres hommes conformément à la raison immanente au corps social ; et accepter avec amour les événements que nous impose le destin, en nous conformant à la raison immanente au cosmos.

Si la philosophie stoïcienne de Marc Aurèle exprime une certaine forme de résignation face à la marche du monde (à laquelle, à l'évidence, elle ne peut être réduite), elle est aussi une philosophie du volontarisme et de l'action : « Tant que tu vis, tant que cela t'est permis, améliore-toi ».



Marc Aurèle (121-180)

De l'apport de Marc Aurèle à la gestion de crise : une sagesse de l'action

Certes, il y a eu d'autres philosophes couronnés qui ont rencontré les pires difficultés dans le gouvernement des hommes et des événements : Alfred le Grand, Frédéric II, Saint Louis, ou Frédéric le Grand. Mais, soit leurs pouvoirs étaient limités et leur royaume livré à la sauvagerie; soit leur philosophie était pernicieuse. Marc Aurèle est le seul qui sut exercer l'autorité suprême sur une civilisation simultanément épanouie et en crise tout en développant une pensée philosophique de portée universelle. Quels enseignements modernes peut-on tirer de sa sagesse antique sur le registre du pouvoir en situation extrême ?

Du principe de l'action et de la nécessaire humilité : si les conflits qui maintinrent Marc Aurèle longtemps loin de Rome entravèrent considérablement son œuvre de politique intérieure, il n'en fut pas de même de ses réflexions récurrentes et de son observation des êtres humains et des situations auxquelles ils se trouvent confrontés.

Un homme d'action a souvent du mal à prendre du recul lorsque les responsabilités et les soucis accaparent l'esprit. Le sage, quant à lui, a tendance à être à l'écart de la vie et peut devenir un 'animal' métaphysique. Marc Aurèle ne fut ni l'un ni l'autre, ou peut-être les deux à la fois. Son statut d'empereur donna à son style un ton humain qui apporte une dimension extraordinaire à son œuvre, et que l'on retrouve dans peu d'ouvrages d'autres grands penseurs. C'est pourquoi Gustave THIBON écrivit que Marc Aurèle était un « maître à vivre, non à penser ». Ainsi, la philosophie de Marc Aurèle fut mise à l'épreuve et l'empereur resta un penseur alors que son devoir de gouverner eût pu l'en détourner. On peut même penser que cette philosophie lui servit de guide et qu'elle le fit régner sur son empire. RENAN écrivit d'ailleurs qu'« avec Marc Aurèle, la philosophie a ré-

gné. Un moment, grâce à lui, le monde a été gouverné par l'homme le meilleur et le plus grand de son siècle. » ('Marc Aurèle ou la fin du monde antique').

Si Marc Aurèle tourne et retourne sans fin dans sa tête l'énigme de l'être, errant dans le labyrinthe de la vie, on trouve aussi dans son œuvre d'autres pépites toutes aussi intéressantes pour celui qui s'interroge sur l'exercice du pouvoir en situation extrême, à savoir l'examen de conscience et la préparation intérieure aux difficultés : « Ai-je gardé mon calme, aujourd'hui? - Ai-je résisté au désespoir? - Ai-je accepté l'ordre du jour que me dictait la réalité? - La mort et le malheur me font-ils reculer? ».

Loin des premiers stoïciens comme Épictète, Marc Aurèle lutte contre lui-même pour réaliser cette introspection dans une sagesse effective. Autant Épictète peut paraître arrogant et bouffi de son savoir, autant Marc Aurèle est touchant d'humilité lorsqu'il s'efforce de reconnaître ses échecs. Derrière la mâle assurance de la doctrine stoïcienne à laquelle Marc Aurèle donne tous les gages de fidélité, se dissimule une attitude différente face à la vie, une attitude plus recueillie, proche de l'existentialisme, dans ses formes les plus angoissées.

Car Marc Aurèle souligne tout au long de ses écrits les plus hautes valeurs de l'être humain : sagesse, justice, force morale et tempérance. L'originalité de son œuvre réside dans le ton personnel qui témoigne d'une attention aiguë à l'urgence de "vivre pour le bien", c'est-à-dire vivre dignement dans un monde plein de troubles, à l'urgence d'accomplir son rôle d'homme possesseur d'un "génie intérieur" : forme d'intelligence pour situer la raison et élever son jugement, surtout en situation de danger. La précarité de l'existence humaine, la fugacité du temps comme de la mémoire qui engloutissent tous les hommes, grands ou petits, dans l'oubli et la mort; la petitesse de l'homme et de la terre dans l'infini de l'univers : tels sont les grands thèmes de la philoso-

phie de Marc Aurèle dont l'universalisme repose sur la reconnaissance des métamorphoses et la puissance des événements destructeurs. Harmonie cosmique, donc, qui intègre les phénomènes accidentels dans sa propre téléologie et transmute l'événement en figure de destin.

De la sagesse de l'anticipation et de l'art du pouvoir en situation de crise : C'est autant une philosophie de l'action que de l'anticipation que l'auteur des « Pensées pour moi-même » développe, en s'appuyant sur d'illustres prédécesseurs comme Sénèque le sage pour qui : « Rien n'arrive au sage contre son attente car il prévoit que quelque chose peut intervenir qui empêche que ce qu'il a projeté se réalise » (« Lettres à Licilius » et « De la constance du sage »). Ou encore Philon d'Alexandrie : « ils ne fléchissent pas sous les coups du sort parce qu'ils en ont calculé à l'avance les attaques, car parmi les choses qui arrivent sans qu'on le veuille, même les plus pénibles sont allégées par la prévision » (« Des lois spéciales » II, 46).

Si Sénèque imagine les guerres, les tremblements de terre, les raz de marée, les incendies et autres calamités, Marc Aurèle poursuit son œuvre en affirmant qu'il faut toujours s'attendre à tout. Il se rappelle sans cesse la grande loi de la nature, c'est à dire l'universelle métamorphose, le cours rapide du fleuve de la vie et s'exerce à voir concrètement les êtres et les choses dans leur mouvement perpétuel, c'est à dire leur transformation permanente. En évoquant les cités disparues d'Heliké, de Pompéi ou d'Herculanum, l'empereur philosophe tend à se mettre en vigilance perpétuelle, attitude typique du stoïcien qui s'attend à tout, voir au pire : « Quand tu embrasses ton enfant, il faut se dire intérieurement : Demain, tu seras peut-être mort » (III,24,86 – Epictète cité par Marc Aurèle).

Dans la lignée d'Epictète, l'empereur philosophe s'interrogera, aussi, sur le 'Comment faire' lorsque surgissent obstacles, événements graves et autres

épreuves voulus par le destin. Cette représentation de l'action est présente chez lui sous la forme d'un texte qui a le mérite de récapituler les différentes situations dans lesquelles le stoïcien peut se trouver : « Inutile de supputer quand il est possible de voir clairement ce que l'on doit faire. Si tu le vois, il faut t'engager dans cette voie, sans te détourner, et avec bienveillance » (X,12).

Conscient qu'il peut, au milieu du gué, surgir des doutes sur le sens de sa propre action, Marc Aurèle ajoute (X,12,1) : « Si tu ne vois pas ce qu'il faut faire, suspends ton jugement et utilise les meilleurs conseillers ». De même, si des obstacles heurtent le déroulement que l'homme d'action avait prévu : « Si des choses étrangères s'opposent à ton dessein, continue à avancer en utilisant, après mûre réflexion, les ressources qui se présentent à toi en tenant fermement à ce qui te semble juste ».

Ainsi pourront se concilier la sérénité du sage et la sollicitude de l'homme d'action : sérénité de celui qui n'est pas troublé par la situation dramatique, qui accepte les obstacles et les difficultés, poursuit l'action initiée en la modifiant selon les circonstances tout en gardant à l'esprit la fin qui doit être la sienne (c'est à dire la justice et le service de la communauté humaine selon Marc Aurèle).

Conclusion

Premier écrivain antique à nous avoir livré son autobiographie spirituelle, Marc Aurèle est aussi — il est surtout — le premier philosophe pour qui la sagesse repose sur la vie dans ce qu'elle a d'élémentaire, plutôt que sur un système.

D'où la force de son message, près de deux millénaires après sa mort. En effet, nombre de philosophes ont été et sont encore influencés par la vision très moderne et à la fois antique de Marc Aurèle. Certains d'entre eux ont fait du désastre un élément fondamental des cultures et des mythologies, inhérent aux métamorphoses de l'univers et

consubstantiel des sociétés humaines, tant la certitude d'une précarité de l'existence était universelle. De même, beaucoup ont vu en lui un apport pragmatique et, avant tout, une justesse dans l'affirmation et l'action, c'est-à-dire dans les deux manières de décider et de garder sa détermination, en particulier lorsque le titulaire d'un quelconque pouvoir traverse une situation de rupture. Ce sont là quelques aspects les plus contemporains de l'œuvre de cet empereur philosophe, guerrier avisé de surcroît. Beaucoup plus tard, HEGEL fera, sur ses pas, de la philosophie la fille de la crise et du conflit ...

Puisque la condition des hommes n'a pas changé depuis Marc Aurèle, son journal demeure l'un des fruits les plus délicats de l'Antiquité. Car, bien au-delà de l'angle singulier présenté ici

d'une œuvre aussi forte, les textes de Marc Aurèle constituent une philosophie de l'instant, une réflexion sur l'éthique du pouvoir bienveillant, un 'art' du lien individuel et collectif qui redonnent toute leur force à la volonté politique, à ses actes comme à sa morale. En posant ainsi les bases d'une réflexion sur l'usage du pouvoir, en situation extrême ou normale, les 'Pensées pour moi-même' mettent en exergue une justesse éthique au sein du 'Politique' où l'art de décider doit toujours s'articuler à cette interrogation : « veux-tu le pouvoir pour le pouvoir ou l'exercice du pouvoir ? Autrement dit, ton ambition est-elle d'obtenir la puissance, ou d'être capable, à travers elle, de réfléchir, dire et agir afin qu'un chemin vertueux soit tracé pour la cité ? ». N'est-ce pas là une pensée éminemment moderne ?

Thierry PORTAL

Consultant en communications sensibles - Contact : thierry.portal@libertysurf.fr

Site : <http://portal-communications-sensibles.over-blog.fr> (en construction)

Note de l'auteur : cette modeste contribution n'est pas une base d'essai historique sur la période concernée ou bien encore une esquisse philosophique sur l'apport de ce grand stoïcien qu'est l'empereur romain Marc Aurèle (121-180 après JC). Elle a pour seul et unique objet de donner envie aux lecteurs du Magazine de l'Observatoire International des Crises de s'intéresser à un homme d'action qui, ayant traversé les premières grandes crises de la Rome antique, peut encore et toujours leur donner aujourd'hui quelques leçons de sagesse ou de bon sens pour approcher le domaine de la 'gestion du pouvoir en situation de rupture'.

Bibliographie

Pierre HADOT 'La citadelle intérieure – Introduction aux Pensées de Marc Aurèle' FAYARD 1992 – Note de l'auteur : à mon sens, cet ouvrage constitue une excellente clef pour entrer dans l'œuvre de Marc Aurèle

Marie-Henriette QUET (dir.) 'La "crise" de l'empire romain de Marc Aurèle à Constantin – Mutations, continuités, ruptures' - Presses de l'Université Paris Sorbonne 2006

Roger REMODON 'La Crise de l'Empire Romain de Marc Aurèle à Anastase' (Broché 1997)

Jean François REVEL 'Histoire de la philosophie occidentale – De Thalès à Kant' - Nil Editions 1994

Livres anciens des auteurs antiques cités : Marc AURELE 'Pensées pour moi-même' - Livre I à VI - Folio - SENEQUE 'Entretiens. Lettres à Lucilius', Paul VEYNE Robert Laffont, Bouquins (et aussi 'De la constance du sage' de Denis Diderot – 1778) - PHILON d'Alexandrie 'Des lois spéciales' – 1908 Librairie Alphonse Picard par Emile BREHIER

Henry Pierre JEUDY 'Le désir de Catastrophe' Aubier Résonances 1990

Claude GILBERT 'Le pouvoir en situation extrême' L'Harmattan 1992 – Nota : le titre de cet article doit beaucoup à l'ouvrage de Claude GILBERT, ainsi qu'à sa bibliographie en général, même si les préoccupations du Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS) Risques Collectifs et Situations de Crise du CNRS ne recourent pas le champ philosophique couvert ici